



LES QUATRE MONDES D'HUGUES DUFOURT **ENSEMBLE SILLAGES**

CONCERT MONOGRAPHIQUE EN PRÉSENCE DU COMPOSITEUR HUGUES DUFOURT

JEUDI 26 (19h30) JANVIER 2107

PETIT THÉÂTRE
TARIF UNIQUE 10€

RÉSERVATIONS
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

LES QUATRE MONDES D'HUGUES DUFOURT

PROGRAMME

L'Île Sonnante (1990)
pour percussion et guitare électrique

L'Asie d'après Tiepolo (2009)
pour ensemble instrumental

La Cité des Saules (1997)
pour guitare électrique et transformation du son

L'Amérique d'après Tiepolo (2016)
pour ensemble instrumental

avec

Vincent Leterme, piano

Sophie Deshayes, f lûte

Valérie Liebengüth, hautbois

Jean-Marc Fessard, clarinette

Hélène Colombotti, percussion

Lyonel Schmit, violon

Gilles Deliège, alto

Ingrid Schoenlaub, violoncelle

Julien Desprez, guitare électrique

Direction musicale, **Julien Leroy**

Un concert exceptionnel en présence du grand compositeur Hugues Dufourt, pionnier de la musique spectrale, qui, envoûté par la fresque monumentale de Tiepolo lui a consacré un cycle musical, véritable allégorie des quatre continents. Dans *L'Asie* et *L'Amérique d'après Tiepolo*, le compositeur traite la matière sonore comme le peintre sa palette, chaque instrument y apporte sa couleur, chaque note sa teinte. Se dégage alors de la musique une énergie picturale, puissante et incisive.

En composant *L'île Sonnante* et *La Cité des Saules*, Hugues Dufourt explore les multiples possibilités de distorsions et de saturations de la guitare électrique, créant des effets d'espaces, d'échos et de mouvements, intensément planants !



Fresque *Apollon et les continents* de Giambattista Tiepolo (1751-1753)

HUGUES DUFOURT

COMPOSITEUR - 1943

La musique de Hugues Dufourt repose sur une richesse de constellations sonores et harmoniques. S'inspirant de l'art pictural il accorde une place importante à la dialectique du timbre et du temps. « La musique spectrale fut une révolution picturale de la musique. Car il s'agit d'une musique fondée sur des déploiements d'énergies, des expansions volumétriques, des densités, des relations de timbres. Grâce à la musique spectrale, nous entrons dans un monde de fluctuations. » H.Dufourt



Hugues Dufourt privilégie les continuités et les lentes transformations d'un discours musical qui n'est que rarement interrompu. Il conçoit des formes par évolution de masses et travaille sur les notions de seuils, d'oscillations, d'interférences et de processus orientés. Pionnier du mouvement spectral, il lui accorde toutefois une définition plus large, cherchant à mettre en valeur l'instabilité que le timbre introduit dans l'orchestration. Il puise une partie de son inspiration dans l'art pictural, dont il retient essentiellement le rôle de la couleur, des matières et de la lumière (*Dawn flight*, quatuor à cordes créé en 2008 à Musica, *Le Cyprès blanc* et *L'Origine du monde*, créés à Musica en 2004).

Marqué par l'avant-garde française des années soixante, Hugues Dufourt participe aux activités de L'itinéraire (1975-81) et fonde en 1977 le Collectif de Recherche Instrumentale et de Synthèse Sonore (CRISS) avec Alain Bancquart et Tristan Murail. Agrégé de Philosophie en 1967, il publie de nombreux écrits. Il est chargé de recherche (1973- 85) puis directeur de recherche au CNRS (1985-2009) et crée en 1982 l'Unité Mixte de Recherche « Recherche Musicale » qu'il dirige jusqu'en 1995. Hugues Dufourt a reçu de nombreux prix, notamment en 2000 le Prix du Président de la République pour l'ensemble de son œuvre, décerné par l'Académie Charles Cros. En 2014, l'Ensemble Berlin PianoPercussion crée *L'Eclair d'après*

Rimbaud pour deux pianos et deux percussions au Festival MaerzMuzik de Berlin, Bernard Haas crée *These livid flames* au Festival international d'orgue de Haarlem (Pays-Bas) et les Percussions de Strasbourg donnent la première audition mondiale de *Burning Bright* dans le cadre du Festival Musica à Strasbourg.

En 2015, Hugues Dufourt proposera deux œuvres nouvelles : en mars, une œuvre pour grand orchestre, créée par l'Orchestre Philharmonique de Radio France (Paris) et en août, à Sion, *Concertino* pour violon et orchestre dans le cadre du Concours International de Violon Tibor Varga.

L'ÎLE SONNANTE (1990)

POUR PERCUSSION ET GUITARE ÉLECTRIQUE

Création le 25/09/1990 - Théâtre des Champs-Élysées, Paris - Thierry Miroglio (percussion), Claude Pavy (guitare)

Le titre est emprunté au célèbre passage que Rabelais écrivit sur les paroles gelées. Les mots s'y prononcent eux-mêmes dans l'hyper objectivité d'un monde figé, dans le délire d'une hallucination auditive. Sans doute s'agit-il d'une image encore médiévale de la folie, d'une figure fantastique de la Tentation. C'est un songe d'Apocalypse empli de fureur et annonciateur de désordre, de confusion pernicieuse et de panmixie. Les volées de cloches, si chères à Rabelais, traversent un paysage de délices, qu'évoque la guitare électrique, un paysage trompeur qui semble étrangement proche de la Fin.



Hélène Colombotti, percussionniste de l'ensemble Sillages, interprètera *L'île Sonnante*, le 26 janvier 2017 au Quartz.

L'ASIE D'APRÈS TIEPOLO (2009) POUR ENSEMBLE INSTRUMENTAL

Je considère l'Asie de Tiepolo comme une sorte de manifeste anticipé de la musique de notre temps : un monde privé de couleurs, qui tourne au brun et au gris, et néanmoins dominé par une forme d'accélération expressive. Tiepolo a écrit là une sorte d'art poétique de la musique de l'avenir. On y découvre un éventail de vitesses, un spectre de vitesses, des espaces turbulents, des dispositifs en porte-à-faux, un entrelacs d'axes et de boucles. Flux, pivotements, tensions latérales, dilatations, projections, degrés d'éloignement sont les nouvelles catégories de cet art poétique. L'idée principale est qu'il faut s'attacher d'abord aux gestes élémentaires, qui priment la considération toujours seconde des spectres de variation. J'ai employé dans l'Asie, une large palette de percussions d'un type nouveau (gamme chromatique de gongs philippins, de cloches de vache, de rins japonais). J'ai réutilisé le procédé des temporalités paradoxales de Saturne, consistant à rapporter à une mesure métrique et métronomique commune des vitesses de déroulement et des types de développement et d'écriture très différents. La première partie de la pièce fait un emploi systématique des sons multi phoniques des instruments à vent, à la manière d'un continuum électronique. La fin, plus apaisée, gravite autour d'un duo de clarinette contrebasse et de marimba, dont la mélodie est obtenue par un jeu d'archets. Le piano tient d'un bout à l'autre un rôle central, dans une sorte de véhémence acoustique qui ne parviendrait jamais à la formulation subjective. Les cordes sont traitées à la manière d'un trio, avec des textures denses et saccadées.

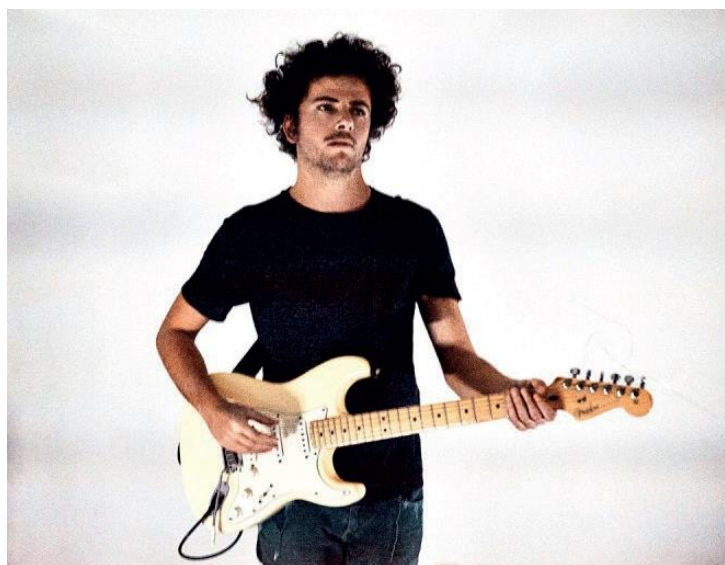
Hugues Dufourt



Extrait de la fresque *Apollon et les continents* de Giambattista Tiepolo (1751-1753)

L'allégorie de l'Asie, emblème de la science et de la monarchie, apparaît en costume d'apparat, assise en amazone sur un éléphant et parée de bijoux somptueux. C'est une figure savante, animée d'un mouvement de torsion. La frise de l'Asie reste une énigme et la signification symbolique des divers personnages du groupe à l'obélisque n'a, par exemple, pas encore été entièrement élucidée. On remarque le Golgotha, les hiéroglyphes de Pierre, le serpent d'Esculape, l'obélisque, une pyramide et la princesse d'Égypte, la capture d'une tigresse, le perroquet, illustrant la faune, et sur tout, au premier plan, la masse des esclaves enchaînés, des prisonniers gisant au sol ou des sujets prosternés. Cet aspect trouble de la frise a d'ailleurs retenu l'attention des commentateurs. La présence d'une escorte de soldats fait sans doute allusion à l'importance militaire du continent, mais il est manifeste que le thème de la captivité y est traité conjointement à celui de la servitude volontaire.

LA CITÉ DES SAULES (1997)
POUR GUITARE ÉLECTRIQUE ET TRANSFORMATION DU SON



Julien Desprez interprètera *La Cité des Saules*, le 26 janvier 2017 au Quartz

La Cité des Saules est une métaphore du départ. Toute la pièce est conçue comme une forme de genèse réciproque de l'intériorité et de l'espace. Il n'y a pas de motif, pas de contour, pas de figure issue d'un fond. Seul compte le processus de spatialisation. La pièce se réduit à un processus d'émergence où les seuls traits distinctifs sont des degrés de profondeur et d'ouverture. Les articulations sont réduites au minimum : interstices, vides actifs, plages colorées, événements lumineux, jeux de transparence, rumeurs sombres. L'œuvre s'achève en se repliant sur elle-même, en se résorbant dans son propre fond. Le son de l'accord initial est attaqué avec une wa-wa automatique en enveloppe inverse. Le son accompagne donc la résonance en grimpant dans l'aigu. J'ai également recherché des sonorités pourvues d'un vaste volume, en leur appliquant un « effet d'espace » et en les superposant entre elles, grâce au procédé de l'écho.

La distorsion est à distinguer de la saturation, bien que le principe soit le même. Mais la distorsion est dure et chargée en bruit, si bien que j'ai préféré la saturation, qui permet d'entendre la note s'atténuer comme une vibration normale. Parmi les effets de la wa-wa qui ont une qualité structurelle, on remarque cet effet obtenu automatiquement, qui permet d'inverser les durées de résonance du grave à l'aigu. C'est l'aigu qui forme la tenue. On en tire de beaux effets d'émergence et de lumière. J'ai également beaucoup pratiqué la combinaison de la wa-wa automatique, de l'effet d'espace, de l'inversion d'enveloppe et de l'écho. Avec des tuilages infimes, on obtient des effets d'émergence pure. De plus, on peut tirer des phénomènes d'irisation de timbre de la mouvance harmonique. La construction de la pièce repose, pour une bonne part, sur des réinjections d'écho, avec de très légères modulations en anneau et des touches de chorus. Toutes ces pratiques sont aujourd'hui obsolètes. Je remercie mes interprètes d'aujourd'hui d'avoir bien voulu repenser la pièce en lui appliquant un traitement purement numérique et de lui insuffler ainsi une nouvelle vie.

La pièce est dédiée à Claude Pavy, qui fut le créateur de l'œuvre.

Hugues Dufourt

L'AMÉRIQUE D'APRÈS TIEPOLO (2016)

POUR ENSEMBLE INSTRUMENTAL

La personnification de l'Amérique par Tiepolo reproduit le type désormais traditionnel de l'indienne au casque à plumes, court vêtue et parée de bijoux d'or, armée d'un arc et de flèches et assise à califourchon sur un gigantesque crocodile. Un page enjôleur en costume vénitien du XVI^e siècle lui tend une coupe emplies de chocolat. Rampant le long de la corniche, un européen observe en tapinois un festin cannibale. Plus loin, une espiègle porteuse d'amphore évolue avec grâce parmi les chasseurs d'alligators. Un entassement de têtes coupées et un buste rôtissant à la broche occupent le devant de la scène.

Telle Diane chasseresse, cette « Dame des fauves » qu'est l'Amérique conduit ses hommes parmi les forêts immenses et les sombres marécages de contrées légendaires.

Aucune analogie ne rattache la musique à la peinture. Pourtant l'allure générale de la partition présente un certain nombre d'affinités avec son modèle. Parmi celles-ci, on observe le tumulte des masses fluentes, l'effet ascensionnel des torsades lumineuses, la motricité vue comme décharge pulsionnelle, la matière rendue transparente, comme dépourvue de poids et d'épaisseur, la recherche de l'effet plastique qui se perd dans la contemplation d'un ciel infini. Écrite pour un octuor – flûte, hautbois, clarinette, percussion, piano et trio à cordes – la pièce traite l'ensemble instrumental comme un orchestre.

L'identité des instruments n'est d'ailleurs presque jamais reconnaissable, car diffractée dans un réseau toujours renouvelé de sons multi-phoniques. Les cordes créent des textures de sons harmoniques, avec des batteries insaisissables et souvent inusitées. La percussion emploie des instruments récents, tous issus du continent américain, nord et sud. Cette nouvelle forme de percussion, propre à exprimer l'angoisse, a prospéré dans les films d'horreur du cinéma américain et fait montre d'une exceptionnelle inventivité en ce domaine. Le piano qui figure non pas l'instant créateur, mais une sorte de continuité indéfinie, est emporté dans sa course, à l'image d'un flux universel.

Hugues Dufourt



Extrait de la fresque *Apollon et les continents*, de Giambattista Tiepolo (1751-1753)

L'ENSEMBLE SILLAGES

Fondé en 1992 par Philippe Arrii-Blachette, l'Ensemble Sillages est une formation de musiciens qui trouvent à travers les compositeurs de notre temps, l'expression de leur sensibilité d'interprète. Le travail avec les compositeurs vivants est au centre de la politique artistique de l'ensemble pour une interprétation juste de leurs pensées musicales. Georges Aperghis, Yves Chauris, Hugues Dufourt, Allain Gaussin, Jean- Luc Hervé, Martin Matalon, Jacques Rebotier... avec eux, Sillages explore les multiples possibilités du langage musical contemporain, tout en favorisant leurs rapprochements auprès du public, par une compréhension vivante de leurs œuvres.

Depuis 1996, Sillages est en résidence au Quartz, scène nationale de Brest. Cette relation – inscrite dans le temps - permet chaque année à des créations de voir le jour, favorise la diffusion du répertoire contemporain et accompagne la mise en place d'actions culturelles et pédagogiques...

Sillages développe tout un arsenal de propositions pour la transmission de la musique de notre temps vers tous les publics. En 2015, soutenu par la Fondation de France et la Ville de Brest, l'ensemble met en place le projet *Improbable Orchestr'A*, création pour cinq musiciens et un orchestre composé d'une centaine d'enfants du quartier de Bellevue à Brest. En 2016, au Festival Lieux Mouvants, à l'église Saint Merry à Paris, au Quartz, Sillages invite le public à un véritable voyage cosmique à travers l'œuvre du visionnaire Karlheinz Stockhausen, *Mikrophonie I*.

Un axe fondamental des activités de l'Ensemble Sillages est l'action culturelle. Le projet « Musique chez l'habitant » s'est élaboré autour de concerts dans les lieux de vie des quartiers de Brest (appartements, hall d'immeuble, centres sociaux, cafés...) accompagnés d'ateliers de sensibilisation dans les écoles.

L'Ensemble Sillages a initié un nouveau rendez-vous à Passerelle, centre d'art contemporain de Brest, le Festival ELECTR()CUTION, rencontre des instruments acoustiques et de l'électronique.

Un parcours à travers des œuvres mixtes (Bertrand Dubedout, Jean-Claude Eloy, Pierre Jodlowski, Georgia Spiropoulos...), autour de concerts, d'ateliers, de workshops, de conférences, d'impromptus musicaux. Du 29 mars au 1 avril 2017 se tiendra la 4^{ème} édition d'ELECTR()CUTION, un festival à haut voltage... une expérience musicale à la portée de tous les curieux !

Sur le plan national et international, l'Ensemble Sillages a été accueilli à Lyon, Quimper, Perpignan, Niort, Dijon, Nice, Paris ou encore Madrid, Séville, Alicante, Genève, Buenos Aires, Rome, Mexico, Puebla, Monterrey, Sueca, Bilbao, Parme, Guanajuato...



L'ensemble Sillages en concert au Quartz le 2 décembre 2016.